

# Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12, rue Voltaire,  
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

31<sup>e</sup> année

AVRIL 1986

n° 260

Vous êtes invités à participer à la prochaine réunion  
qui se tiendra au Muséum d'Histoire Naturelle, à Nantes,

Dimanche 13 Avril 1986, à 9 h 30.

. La première partie de la séance sera consacrée à la  
projection d'un film de H. de LUMLEY :

" Archéologie en laboratoire", réalisation J.P. BAUX.

A Nice, une vaste cabane acheuléenne fut mise en évidence lors des travaux de fouilles entrepris dans la grotte du Lazaret. Les techniques scientifiques les plus modernes apportèrent nombre de précisions sur le gisement : la radioactivité des coquilles marines permit la datation absolue du site, tandis que sédimentologie, paléotempératures, paléosalinités, étude des pollens et de la faune fossiles apportèrent de précieux renseignements sur le climat de la fin de la glaciation du Riss, et sur l'environnement dans lequel vivait l'homme préhistorique de cette période reculée. Même l'aménagement intérieur de la cabane put être reconstitué grâce aux relevés précis de l'industrie lithique et osseuse.

. Ensuite, P. LE CADRE présentera un exposé :

" Généralités sur les Ages des Métaux".

.../...

Le sujet sera complété par la présentation d'un court-métrage intitulé "Les Premiers métallurgistes", de A. BOCQUET, J. COURTIN, J. GUILAINE (1978), qui évoque l'impact de l'arrivée du métal, et son influence sur les nouvelles techniques.

-----

NOUVEAU BUREAU :  
=====

Le Conseil de Direction de la S.N.P., réuni le 13 Mars 1986, a désigné le nouveau bureau :

Président..... M. LE CADRE Patrick  
Vice-Président..... M. CHAUVELON Henri  
Secrétaire-Général.... M. JONCHERAY Didier  
Secrétaire..... M. LEMAIRE Henri  
Trésorier..... M. DUPONT Yves  
Bibliothécaire..... M. TATIBOUET Patrick

La Commission des conflits est composée ainsi :

Président..... M. REYNAUD Edgar  
Membres..... M. LESAGE Robert  
M. VINGENT Marc

-----

BIBLIOTHEQUE SCIENTIFIQUE DU MUSEUM :  
=====

La bibliothèque du Muséum met à la disposition du public une importante documentation : le fonds est constitué de 20.000 ouvrages, parmi lesquels des titres concernant la préhistoire.

Les membres de la S.N.P. qui le souhaitent peuvent demander la liste auprès de notre bibliothécaire.

La bibliothèque du Muséum est ouverte tous les jours (sauf dimanche et lundi) de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h.

## NECROLOGIE

-----

Le monde des préhistoriens vient encore d'être frappé par la disparition de l'un des siens, René JOFFROY.

Né en 1915, il fut d'abord professeur de philosophie au Collège de Châtillon-sur-Seine, en Côte-d'Or. Archéologue passionné et méthodique, il permit, par ses fouilles à Farnincourt, Nan-sous-Thet, Balot... une meilleure approche des industries paléolithiques de l'Est de la France.

En 1953, il inscrivit à son palmarés la mise au jour, en Bourgogne, de la tombe "princièrre" de Vix, sépulture à char d'une exceptionnelle richesse, qui devait porter sa renommée bien au-delà de notre pays. Cette découverte retentissante orienta la carrière scientifique de R. JOFFROY, qui, entré au Centre National de la Recherche Scientifique en 1953, soutint une thèse de doctorat ès-lettres sur l'oppidum de Vix en 1956.

Il devint tout naturellement conservateur du Musée de Châtillon-sur-Seine, dont la pièce maîtresse est précisément le "cratère" de bronze - chef d'oeuvre de chaudronnerie au décor spectaculaire - exhumé de la tombe, et que des milliers de personnes, archéologues ou simples touristes, visitent chaque année.

Conservateur en Chef du Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, il fut également président de la Société Préhistorique Française et correspondant de l'Institut.

Parmi les publications de R. JOFFROY, on peut rappeler :

La tombe de Vix, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t XLVIII, fasc. 1, 1954.

Les sépultures à char du premier âge du Fer en France, Edit. Picard, 1958.

L'oppidum de Vix et la civilisation halstattienne finale dans l'Est de la France, Les Belles-Lettres, Paris, 1960.

## LE LEVALLOISIEN

-----

Que de mots employés à tort par le préhistorien amateur confondant époque, civilisation et faciès.

Je pense que la première chose à faire c'est d'apporter des précisions sur ces termes avant de définir le levalloisien qui est encore autre chose.

Une civilisation est un mode de vie. Le Néolithique par exemple en est un.

L'homme néolithique s'ingénie à produire ce qui est nécessaire à sa nourriture. Il défriche la terre et lui confie les graines dont il souhaite la multiplication. Autrement dit, il invente l'agriculture.

Au lieu d'accepter les aléas de la chasse, il parque des animaux qui se reproduiront. Il disposera ainsi de réserve de viandes. Il a créé l'élevage et cela l'entraîne à une foule de nouveaux besoins. Il lui faut inventer un moyen de transporter de l'eau, de lourdes charges, etc.

Mais ce sujet est si vaste qu'à lui seul il pourrait faire l'objet de plusieurs communications.

Le Magdalénien est une autre civilisation. C'est celle où se développe l'emploi de l'os pour la fabrication des objets divers et des instruments de chasse, à tel point que sa classification se réfère à leur évolution.

C'est également au Magdalénien que l'homme réalise de nombreuses inventions pour accroître la portée de ses projectiles : propulseur, arc, bâtons à trous pour les bolas, utilisation de la force centrifuge, etc.

Dans un tout autre domaine, il fait des progrès énormes pour la représentation des animaux vivant autour de lui et de scènes dont il est témoin. C'est l'inventeur de la peinture polychrome.

L'Aurignacien, autre civilisation - je remonte le temps - où apparaît l'utilisation des lames qui se poursuivra pendant le Solutréen et le Magdalénien. Toutes trois avaient été désignées par l'abbé BREUIL par le nom de Leptolithique, c'est-à-dire pierre légère.

Au Moustérien, le préhistorique utilise l'éclat tiré d'un noyau que nous appelons nucleus, au lieu de partir de ce bloc réduit peu à peu pour obtenir l'outil souhaité après avoir gâché un grand volume de pierre, qu'on ne trouve pas toujours sur place.

Nous pourrions multiplier les exemples pour donner les caractéristiques de chacune des civilisations dont nous n'avons cité que peu de choses.

Mais ne confondons pas civilisation et époque ; ce dernier terme est trop flou. Ainsi :  
Aux Baoussé Roussé (Les Rochers Rouges), sur la côte ligure italienne, à deux pas de Menton (Grimaldi) on trouve du Moustérien contemporain d'une période chaude. Dans la Grotte du Prince les petits bifaces moustériens de tradition acheuléenne, identiques à ceux de Pas-Chalène à Montbert, sont incorporés dans une brèche contenant des Strombes, coquillages des mers chaudes. La glaciation de Würm venue plus tard amena d'autres coquilles perforantes comme les phollades, qui creusèrent des trous dans la brèche.

A La Chaise près de Montbron, en Charente, où fouillait Pierre DAVID et où la S.N.P. est allée bien des fois, il y a aussi une couche de Moustérien chaud attestée par la faune qu'elle contient, en particulier par du lion. Y est superposée une couche à Moustérien froid avec du renne, du mammoth, de l'ours des cavernes, etc.

A Montbert, lors de nos fouilles de 1954, nous avons observé une magnifique solifluxion, témoignage d'une période très froide.

En Charente, l'Acheuléen est rencontré avec l'Eléphant antique, animal de climat chaud (interglaciaire Riss-Würm).

Dans l'Aisne, l'acheuléen est toujours accompagné de mammoth vivant en climat froid (Würm I).

On pourrait donner bien d'autres exemples pour montrer que période et civilisation n'ont rien de commun.

Le Moustérien des Baoussé Roussé n'est pas contemporain de celui de Montbert. Des dizaines de milliers d'années les séparent. Il en est de même de l'Acheuléen de Charente et de celui de l'Aisne.

Le facies (mot latin signifiant figure), soit l'aspect, désigne une forme, un caractère commun à un certain nombre d'outils.

On ne peut confondre le facies moustérien de tradition acheuléenne avec celui de La Quina appelé aussi Charentien.

Le premier comprend de nombreux petits bifaces alors que le second n'en a que fort peu et plus grands. Par contre, il présente une quantité de racloirs épais souvent en éventails, c'est-à-dire arqués, parfois latéraux.

Le Moustérien de La Ferrassie a beaucoup de parenté avec celui de La Quina. Il fournit cependant quelques petits bifaces. Ses racloirs sont plus plats.

On dit que ces moustériens ont des facies différents.

Et pourtant, à Combe-Grenal, François BORDES a identifié dans l'abri méticuleusement fouillé par lui, 49 couches alternées de moustérien de tradition acheuléenne et de moustérien typique de quelques centimètres d'épaisseur.

Les deux facies étaient donc contemporains. Le site était occupé par des tribus nomades n'utilisant pas les mêmes techniques.

Au Moustier, dans l'abri dit de l'Etat, soit celui où fut trouvé en 1908 le célèbre squelette d'Homme de Néandertal vendu à l'Allemagne par HAUSER, on trouva du Moustérien de tradition acheuléenne et du Moustérien typique à gros bifaces et racloirs épais.

Et bien, le Levalloisien n'est ni une époque, ni une civilisation, ni un facies. C'est encore autre chose. C'est un mode de fabrication, de débitage des outils, qui n'est particulier ni à une époque, ni à une civilisation, et est répandu dans tout l'ancien monde.

.../...

Dire qu'il détermine un faciès ne serait pas encore très précis, il y a trop de variantes d'aspects.

On le rencontre dès l'Acheuléen moyen. On l'observe pendant tout le Moustérien.

En quoi consiste la technique levalloisienne ?

Le préhistorique partant de son noyau - on dit nucleus - va donner à la zone choisie pour prélèvement d'un éclat, une forme spéciale. Autrement dit, il va préfigurer celle de la partie dont il veut disposer.

Parfois le travail est fait avec un soin extrême, figolé dirions nous, par de fines retouches. Il y a par contre d'autres cas où il se contente de l'enlèvement de deux ou trois petits éclats.

Il lui sera parfois nécessaire d'aménager l'endroit où il produira, avec un percuteur, le choc violent qui détachera l'éclat. On lui a donné le nom de "plan de frappe". Les variantes de sa préparation sont parmi les critères retenus pour la classification des types de levalloisiens.

Si l'éclat est de dimensions importantes il exige pour le détachement du nucléus une grande puissance. Elle doit être concentrée en un point et non diffusée sur une grande surface. Le préhistorique créera des arêtes par enlèvement d'éclats. Il choisira l'une d'elles pour appliquer le coup avec une grande précision. Sur la face d'éclatement une protubérance se créera. On lui donne le nom de bulbe. Suivant l'usage qu'il veut faire de la pièce, l'homme le conservera ou le supprimera par une percussion secondaire. Parfois il tronquera l'éclat au dessous du bulbe.

L'Acheuléen appartient au Paléolithique inférieur.

Le Moustérien constitue le Paléolithique moyen.

Les civilisations qui lui font suite : Aurignacien, Solutréen et Magdalénien sont groupées sous le nom de Paléolithique supérieur.

Au point de vue morphologique, une nette parenté s'observe entre l'homme de Tautavel - acheuléen - et l'Homme

.../...

de Néandertal moustérien : front fuyant, orbites rondes, épais bourrelets sus-orbitaires, absence de menton..., en limitant notre comparaison à la tête.

Les hommes du paléolithique supérieur sont très différents. Caractère qui s'atténuera peu à peu, leurs orbites sont rectangulaires. Plus de bourrelets osseux au-dessus des yeux, menton saillant, front semblable au nôtre.

Le Néandertal mesurait en moyenne 1,62 m de hauteur. Le Cro-Magnon, celui du paléolithique supérieur, dépasse souvent 1,90 m.

Tout cela pour dire qu'ils ne sont pas leurs descendants. Pour une raison inconnue, une vague venue d'ailleurs a submergé les anciens occupants de notre pays et les a remplacés. On a longtemps cherché des traces de métissage. Il y en eut sûrement ; elles sont disparues.

Tout mon propos concernant l'anthropologie n'avait pour but que d'expliquer la subite et très grande différence apparue entre les outillages du Moustérien et de l'Aurignacien, premier représentant de la nouvelle race.

Ainsi, la technique levalloisienne sera abandonnée.

G. BELLANCOURT

(à suivre...)

OoOoOo

COTISATIONS 1986

=====

MEMBRES ACTIFS.....	60 F
MEMBRES JUNIORS.....	30 F

OoOoOo